

FACE A LA SOUFFRANCE

Toulon / Plan d'Aups

samedi 23 mai 2015, après-midi

Plan

De l'incompréhension à la sagesse

Salutations et introduction

Témoignage

Selon l'Ecclésiaste, la vie est incompréhensible.

Cette idée confrontée à la sagesse traditionnelle

Le vrai message de l'Ecclésiaste

Et Dieu dans la souffrance ? (soir)

La foi dans la souffrance (Job)

Dieu se sert-il de la souffrance ?

Dieu souffre !

Participer aux souffrances de Christ :

- ⤴ Ce qui manque aux souffrances de Christ.
- ⤴ La souffrance n'est pas l'aspect principal de la croix.

La réponse de la croix.

Au-delà de la souffrance (culte dimanche matin)

La nouveauté de l'Évangile

La cohérence de l'Écriture

- ⤴ l'utopisme (?) des Proverbes, le réalisme de Job
- ⤴ Le NT : Paul, Hébreux.
- ⤴ La prière pour sortir de la souffrance : que faire de Jacques 5 ?

La fin de la souffrance

Conclusion

De l'incompréhension à la sagesse (après-midi)

Sauf indication contraire, les citations bibliques sont de la Bible du Semeur

Salutations et introduction

Je suis très heureux de me trouver parmi vous ce week-end de Pentecôte. Mes vacances dans la région remontent à assez loin, du côté de Collobrières. Avec Avril, ma femme, nous avons pu assister au culte à Hyères et à Toulon. Par rapport à la Bretagne, où nous avons vécu 21 ans, et par rapport à la Seine et Marne où nous sommes depuis 19 ans, c'est très différent, c'est le genre de dépaysement qui vous fait du bien. Merci de nous avoir invités.

Ce matin avec Théopole nous avons exploré certains livres de Sagesse de l'Ancien Testament. Ce sont des livres comme Job, l'Ecclésiaste ou les Proverbes qui méditent l'existence humaine pour y apporter un éclairage de foi. Le commencement de la sagesse, c'est la crainte de l'Éternel, nous est-il dit. L'existence nous réserve beaucoup d'énigmes, suscite beaucoup de questions auxquelles nous n'avons pas toujours des réponses. Les injustices, la quête de l'éternité, la difficulté à donner un sens à la vie : les auteurs des livres de Sagesse y ont pensé avant nous. Et parmi leurs sujets de prédilection, il y a celui de la souffrance.

À Genève ou à Pontivy, on m'a demandé d'en parler. Peut-être parce que j'ai enseigné le livre de Job à l'Institut biblique de Genève ; ou parce qu'après un certain nombre d'années dans le ministère on a forcément côtoyé la souffrance de plusieurs ; ou peut-être encore parce que je sortais d'une période où je n'avais plus de cheveux, où j'étais très fatigué et où j'avais toujours un seau à côté du lit ou du canapé.

Mais rien de tout cela ne m'autorise à parler de votre souffrance. Vous vous occupez d'un enfant handicapé ou d'un parent dépendant. Vous avez perdu votre emploi. Vous avez été victime de racisme, de harcèlement, de moqueries. Vous avez été trahi par des amis, par un conjoint. Vous êtes gravement malade. Vous voyez souffrir un être cher. La mort a frappé juste à côté, en attendant de vous frapper à votre tour. Votre souffrance est unique, et les plus belles théories du monde ne vont pas l'atténuer. Des gens bien-intentionnés vont vous dire : « Je me mets à ta place, je comprends, je sais ce que tu vis. » Cela vous révoltera. Les meilleurs vont dire : « Je suis là, » et guère plus. Leur amitié et leur pudeur vont vous aider.

J'aimerais être de ceux-là. Si vous êtes au creux de la vague, j'aimerais vous offrir simplement mon amitié. Je ne penserai pas à votre place, je ne me mettrai pas à la place de Dieu pour vous éclairer et vous porter. Peut-être qu'un mot sur les dix mille d'aujourd'hui vous sera utile.

Dans le livre de Job, il y a un verset terrible : *L'homme naît pour souffrir, comme les étincelles pour voler*¹. La source de cette citation n'est pas une source sûre : cela a été dit par l'un des amis de Job dont on sait qu'ils ont dit beaucoup de choses injustes. Mais n'est-ce pas conforme à notre expérience ?

Je pense à Pierrette et au témoignage qu'elle a rendu lors de son baptême. C'était une femme d'âge mûr, je ne sais plus comment nous l'avons rencontrée, ma femme et moi. Mais elle raconte qu'elle en voulait à Dieu, au Dieu de son enfance. Elle m'a rencontré un jour dans le parc derrière chez moi. Et je lui aurais dit : « Mais Pierrette, tout le monde souffre. » Et ce mot dont je ne me souvenais même plus l'a débloquée. C'est étonnant, non ?

1 Jb 5.7, Bible Segond 1910

Quand je parle de souffrance aujourd'hui, je ne parle pas de cette douleur dans l'estomac qui vous dit que vous avez peut-être un ulcère ou un cancer. Cette souffrance-là est une très bonne chose, elle va vous permettre de vous soigner à temps, je l'espère. Si les enfants n'avaient pas mal quand ils mettent la main contre la vitre du four, ils se rôteraient les doigts allègrement.

Je ne parle pas non plus de la souffrance qui accompagne l'entraînement des sportifs. Elle est choisie et nécessaire, paraît-il. Je ne parle pas prioritairement de la souffrance qui nous envahit quand un être cher nous quitte. Comme Jésus, nous pleurons à juste titre, parce que nous aimons.

Je veux parler de la souffrance que nous voyons comme quelque chose d'anormal, d'injuste, d'insupportable, de la souffrance qui n'est pas un mal nécessaire ni un mal prélude au bien. Je parle de celle qui ne tolère aucune explication, aucune justification, aucune excuse.

Cet après-midi, nous nous concentrerons sur l'incompréhension et la révolte que la souffrance engendre. Ce soir, nous parlerons de Dieu dans la souffrance. Et demain matin, au culte, nous essayerons de voir au-delà de la souffrance.

Le philosophe Voltaire avait une pensée assez positive dans l'ensemble. Il croyait en un Dieu créateur et juste juge. Mais cette croyance a été sérieusement ébranlée par le tremblement de terre de Lisbonne en 1755, qui a fait entre 50.000 et 100.000 morts. C'est là qu'il a écrit son célèbre conte *Candide*, que j'ai lu quand j'étais au lycée. C'est une attaque féroce contre ceux qui disent que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes. Dieu aurait fait que nous ayons un nez, pour que nous puissions y poser des lunettes ? Tiens donc ! Des massacres, des tortures, des injustices sans nom sont ce qu'il peut y avoir de mieux dans un monde que Dieu gère au mieux ? Tiens donc !

Les lycéens ne savent généralement pas que plus tard Voltaire est revenu à des sentiments un peu plus paisibles. On le voit dans un autre conte, *l'Ingénu*, de 1767. Mais la critique lancée dans le *Candide* demeure. C'est celle-là que l'histoire et les profs de philo ont retenue. Méfions-nous des explications trop simplistes, des théories qui sont sourdes aux cris de l'humanité. Si nous pouvions insérer le mal dans un système parfait, ce ne serait plus le mal, mais un bien².

Un témoignage

Il y a quatre ans, vous m'auriez trouvé considérablement amaigri. On m'avait détecté deux lymphomes de 9cm dans l'abdomen et je commençais une chimiothérapie. Je me disais que je ferais bien de préparer mon enterrement. Pendant neuf mois, j'ai vécu au jour le jour, parfois étendu sur le canapé à regarder des polars allemands à la télévision, parfois devant mon ordinateur, parfois en train de faire de la marche dans la campagne. Je ne pouvais garantir aucun engagement. Mais j'ai assisté au culte presque tous les dimanches, et j'ai pu prêcher. J'ai même écrit un livre pour les responsables d'Églises et les étudiants qui se préparent au ministère³.

Aujourd'hui, par la grâce de Dieu, et avec les progrès de la médecine, je vais beaucoup mieux, comme vous le voyez. Le souvenir de l'épreuve s'estompe. Mais je garde en mémoire trois références bibliques qui m'ont constamment soutenu.

La première ne surprendra personne, c'est Romains 8.28. La traduction traditionnelle dit : *Toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, qui sont appelés selon son dessein*. Il est difficile de voir comment un lymphome a pu concourir à mon bien. Mais la Bible du Semeur

² Voir *Le mal et la croix* d'Henri Blocher

³ *Guide pratique du travail pastoral*, aux éditions Clé

traduit : *Dieu fait concourir toutes choses au bien de ceux qui aiment Dieu, qui sont appelés selon son dessein*. Et je crois fermement que c'est le cas.

La deuxième référence est moins citée dans le contexte de la souffrance : *Nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ en vue d'œuvres bonnes, qu'il a préparées d'avance pour nous*⁴. Dans la maladie, avec ses hauts et ses bas, je me suis souvent dit que je n'avais pas à m'inquiéter de ce que je n'arrivais pas à faire. KO dans le taxi qui me ramenait de l'hôpital, ou assis pour prêcher, peu importe, chaque jour j'aurais à faire ce que Dieu me réservait ce jour-là. Ni plus ni moins. C'était une pensée apaisante.

Selon l'Ecclésiaste, la vie est incompréhensible

La troisième référence est plutôt un ensemble de versets dans l'Ecclésiaste, et ce sont ces textes-là qui m'ont aidé le plus, je crois. Je vais vous lire quelques extraits du chapitre 3 de l'Ecclésiaste qui nous aideront à aller plus loin.

*J'ai considéré les différentes occupations auxquelles Dieu impose aux hommes de s'appliquer. Dieu fait toute chose belle en son temps. Il a implanté au tréfonds de l'être humain le sens de l'éternité. Et pourtant, l'homme est incapable de saisir l'œuvre que Dieu accomplit du commencement à la fin. Aussi ai-je conclu qu'il n'y a rien d'autre qui soit bon pour lui que jouir du bonheur et se donner du bon temps durant sa vie. Car, si quelqu'un peut manger et boire et jouir du bonheur au milieu de son dur labeur, c'est un don de Dieu. Je sais que tout ce que Dieu fait demeurera toujours : il n'y a rien à y ajouter, et rien à en retrancher. Et Dieu l'a fait ainsi pour qu'on le révère*⁵.

Et un verset au chapitre 9, dans la version de la Colombe :

*Tout arrive également à tous : même sort pour le juste et pour le méchant, pour celui qui est bon et pur et pour celui qui est impur, pour celui qui offre un sacrifice et pour celui qui n'offre point de sacrifice ; il en est du bon comme du pécheur, de celui qui prête serment comme de celui qui craint le serment*⁶.

Tout arrive également à tous. Les chrétiens qui imaginent échapper au sort commun des humains se trompent. Un chrétien peut avoir un accident de voiture, peut perdre un enfant en bas âge, peut devenir fou, peut mourir jeune, peut mourir martyr. Depuis la chute, c'est comme cela. Mon cancer ne m'a pas trop surpris.

L'homme est incapable de saisir l'œuvre que Dieu accomplit du commencement à la fin. Tel homme travaille dur et ne laisse rien à ses héritiers. Tel homme méchant meurt riche et honoré de tous. Tel homme pauvre sauve une ville par sa sagesse pour être oublié aussitôt après. Je ne lis pas ces exemples comme la preuve du supposé pessimisme de l'Ecclésiaste. Je les lis comme un constat objectif qui nous conduit au double message du livre. Puisqu'il nous est impossible de démêler le sens des événements de la vie, il faut recevoir les bonnes choses de la vie comme un don de Dieu ; et il faut vivre la vie telle qu'elle est dans le respect de Dieu. *Ce que Dieu fait demeurera toujours... et Dieu l'a fait ainsi pour qu'on le révère*.

4 Ep 2.10, Segond 1910

5 Ec 3.10-14

6 Ec 9.2

*Sois rempli de respect pour Dieu et obéis à ses commandements, dit l'Ecclésiaste, car c'est là l'essentiel pour l'homme. En effet, Dieu jugera toute œuvre, même celles qui ont été accomplies en cachette, les bonnes et les mauvaises*⁷.

Confrontation avec la sagesse traditionnelle

J'aimerais maintenant confronter le point de vue que je viens de développer avec la sagesse traditionnelle que l'on trouve dans plusieurs livres de l'Ancien Testament. On trouve ce point de vue dans la bouche des amis de Job. Que disent-ils ? Les trois amis plus âgés, Éliphas, Bildad et Tsophar, avec plus ou moins de subtilité, disent tous la même chose : si tu souffres, c'est que Dieu te punit pour tes péchés. Le lecteur sait que ce n'est pas vrai : le prologue nous a appris qu'il n'y avait personne comme Job sur la terre, personne qui soit aussi intègre que lui. Mais les trois amis, comme beaucoup de chrétiens, ont leurs certitudes. Job a certainement péché, puisqu'il souffre. Il nie avoir péché ? Il aggrave alors son cas. Dans leur acharnement contre Job, pour prouver à tout prix qu'il doit se repentir, les trois amis vont jusqu'à inventer des péchés que Job n'a pas commis.

Il est vrai que depuis la chute il y a un lien entre le péché et les malheurs de l'humanité. Il est vrai aussi qu'aucun homme n'est sans péché et Job lui-même le dit : *Oui, certes, je le sais, il en est bien ainsi : comment un homme serait-il juste devant Dieu ?*⁸ Sur ce point, Job est d'accord avec ses amis. Mais là où il n'est pas d'accord, c'est quand ils disent que ses souffrances à lui sont le résultat d'un péché précis que Dieu serait en train de punir. A la fin du livre, les propos des trois amis sont sévèrement condamnés par Dieu. Job de son côté se repent d'avoir parlé de Dieu d'une façon injuste. Mais ce n'était pas là la cause d'une quelconque punition : c'était le cri que lui arrachait sa détresse. Tel péché précis peut effectivement être à l'origine de telle souffrance. Mais pas toujours. Pas pour Job. Pas, j'ose le dire, pour la plupart des gens que nous rencontrons.

Le quatrième ami de Job est plus jeune, mais plus fin. Il s'appelle Élihou. Il avance un autre argument. C'est que Dieu se sert de la souffrance pour parler aux hommes. Il corrige l'homme par la souffrance⁹, il avertit et éduque par la souffrance¹⁰. Ce qui est certainement vrai. Mais nous savons, à cause du prologue, que ce n'est pas du tout ce qu'il faut dire à Job. D'ailleurs Élihou a les mêmes œillères que les trois premiers : *Maintenant tu es atteint par le châtiment des méchants*, dit-il¹¹.

Si les quatre amis avaient lu l'Ecclésiaste, ils n'auraient pas dit autant de bêtises. Leurs propos sont vrais en partie. Mais étant inapplicables au cas de Job, ce ne sont pas autant de bêtises que des cruautés sans nom.

Quand nous lisons le livre de Job, nous avons l'immense avantage de connaître le prologue. Nous savons que Job souffre parce qu'il est intègre, pas parce qu'il aurait péché. Il devient la preuve vivante que l'on peut aimer Dieu même s'il n'y a aucun avantage à en tirer. Il est comme les trois jeunes devant Nabuchodonosor, qui seront fidèles à Dieu même s'il ne les délivre pas¹². Mais Job, lui, ne connaît pas la face cachée des choses. Il est comme nous, il ne comprend pas le sens des événements. *L'homme est incapable de saisir l'œuvre que Dieu accomplit du commencement à la fin. Dieu l'a fait ainsi pour qu'on le révère.*

7 Ec 12.13-14

8 Jb 9.2

9 Jb 33.19

10 Jb 36.11

11 Jb 36.17

12 Dn 3.17-18

Le message de l'Ecclésiaste

C'est quoi le message de l'Ecclésiaste ? La plupart des chrétiens citeraient la toute première phrase : *Vanité des vanités, tout est vanité*. Mais ce n'est que le début. Comme avec Job, le vrai message tient compte de la fin. Le livre présente un cheminement, une exploration d'attitudes et d'hypothèses, avec quelques rayons de lumière. C'est seulement à la fin que tout est dit. Vous savez quel est le mot de la fin ? Non, vous ne savez que le mot du début ? Alors vous avez raté l'essentiel. Le livre commence avec la vanité, il finit avec la crainte de Dieu.

Pourquoi le Maître dit-il que tout est dérisoire ? Il part de l'expérience humaine et il aligne quantité de faits tous plus déprimants les uns que les autres.

Premièrement, l'existence est un éternel recommencement, rien n'est durable, tout s'oublie, tout se recycle (1.3-9). Et l'homme de se dire : Qu'est-ce que je fais là ? Mon existence ne changera rien à rien.

Il y a un deuxième constat, encore plus pessimiste. C'est que la mort nivelle tout, le sage comme l'insensé, le riche comme le pauvre. Ce qu'on a fait, on est obligé de le laisser à d'autres, sans pouvoir garantir l'usage qu'ils en feront (2.15-19). Il n'y a rien de nouveau sous le soleil ; la mort nivelle tout.

Il y a un troisième constat : dans la vie, de nombreuses injustices nous frappent (4.1-3).

Il y a parfois de quoi être dégoûté de la vie. Des injustices dans le monde du travail. Des agressions. Des décisions de justice contestables. Le pouvoir extraordinaire des banques, des grandes firmes agroalimentaires, des grandes surfaces, écrasant le producteur. Le pouvoir des sociétés internationales qui maintiennent des pays entiers dans la pauvreté. Les dictateurs qui s'enrichissent et qui gardent leur population dans la misère. Pour acheter un camion en 1972, les pays africains avaient besoin de vendre 6 tonnes de coton. Aujourd'hui, il leur faut produire et vendre 25 tonnes. Il n'y a pas de justice, dit le Maître. Tout cela est dérisoire.

Vous trimez toute votre vie pour faire tourner un commerce, puis l'usine d'à côté ferme, vous n'avez que des chômeurs pour clients. Vous achetez une petite maison à la campagne, pour votre retraite et puis pour vos enfants. Puis on construit une autoroute juste à côté, le bruit est insoutenable, et la maison invendable. Le hasard. Il y a un tas d'événements que nous ne maîtrisons pas.

Quand on observe ce qui se passe sous le soleil, tout est dérisoire. Ce n'est pas tout le message de l'Ecclésiaste, mais c'est un premier point incontournable. Un constat affligeant.

Nous dirions peut-être qu'un regard tellement désabusé est normal pour quelqu'un qui a raté sa vie, pour un loser, rongé par la jalousie, amer, déprimé. Il faut donc se mettre à la place de quelqu'un qui a réussi. On va appeler à la barre le grand Salomon, on va tester nos théories en nous mettant dans sa peau. C'est le même constat. Il a tout réussi, mais rien ne lui donne une véritable raison de vivre. L'injustice, la mort, l'éternel recommencement : tout se conjugue pour anéantir toute satisfaction réelle. Le Maître a testé les raisons de vivre de l'humanité et les trouve terriblement insuffisantes : la sagesse, la joie, le rire, poussés jusqu'à l'ivresse, les grands projets, comme Louis XIV à Versailles, la richesse, les femmes, en grand nombre. Il reconnaît bien que tout cela apporte des joies passagères, mais pas de satisfaction profonde (2.13 ; 7.11-12 ; 7.19). Même la sagesse ce n'est pas une valeur absolue : elle vaut mieux que la folie mais c'est tout.

Trois raisons pour dire que la vie est absurde : le temps qui passe, la mort, l'injustice. Vanité des vanités. Mais il y a Dieu !

Sous le soleil il y a quatre indices qui nous conduisent à Dieu

Si vous lisez attentivement l'Ecclésiaste, vous vous rendrez compte qu'il y a au moins quatre raisons qui nous conduisent à Dieu.

La quête du sens

Au chapitre premier, il y a une première indication : La recherche du sens de l'existence est *une préoccupation pénible que Dieu impose aux humains* (1.13, BFC). *Je me suis appliqué à étudier et à examiner par la sagesse tout ce qui se fait sous le soleil. Dieu impose aux hommes de s'appliquer à cette pénible occupation.*

Autrement dit, Dieu n'est pas étranger à notre recherche de sens. Elle est pénible. Mais elle est voulue par Dieu. Le désir de connaître le comment et le pourquoi fait partie de la nature humaine dès la création. Pour gérer la terre, il faut la connaître, il faut la comprendre. L'homme était chercheur dès le début. Arrêter la recherche, dire que partir à la découverte de l'Amérique ne servira à rien, c'est nier un aspect de notre humanité.

Seulement, chercher à comprendre le sens de la vie a un aspect pénible. Et cela, c'est le résultat de la chute. *Dieu a fait les hommes droits, mais ils ont cherché beaucoup de subtilités* (7.29). Nous cherchons sans aboutir. Romains dira que Dieu a soumis le monde au pouvoir de la vanité, de la futilité, en attendant la délivrance et la liberté glorieuse des enfants de Dieu. Cette quête de sens est la preuve que nous sommes faits pour autre chose, c'est un signe comme quoi tout n'est pas encore dit.

Le temps

Pensons à ces cycles de l'existence, qui disent à priori que notre vie est futile. L'Ecclésiaste sait qu'on peut les reconnaître comme étant les temps de Dieu, créés et imposés par Dieu. *Il y a un temps pour tout et un moment pour toute chose sous le soleil...un temps pour naître et un temps pour mourir... un temps pour démolir et un temps pour construire...* (3.1-15). *Au jour du bonheur, jouis du bonheur, et au jour du malheur, réfléchis, car Dieu a fait l'un et l'autre, si bien que l'homme ne peut rien découvrir de ce qui doit lui arriver* (7.14). L'avenir ne t'appartient pas, tu ne peux pas le connaître. Tu peux par contre reconnaître que Dieu est le maître des temps de l'existence, et alors tu les vivras autrement. La maladie et la santé, la richesse et la pauvreté, le bons et les mauvais jours.

Cette question des temps de l'existence conduit naturellement à l'un des versets les plus soulignables de l'Ecclésiaste : *Dieu fait toute chose belle en son temps. Il a implanté au tréfonds de l'être humain le sens de l'éternité* (3.11). Littéralement : *Il a donné l'éternité (ou la durée) dans leur cœur.* C'est cette pensée de l'éternité qui nous rend conscients - et frustrés - de l'impermanence de l'existence. C'est voulu de Dieu. C'est une piste que nous devons suivre. L'impuissance de l'homme est voulue par Dieu pour l'amener à la crainte de Dieu (3.14). L'Ecclésiaste répond ici en partie au problème posé par la mort.

La joie

Si le temps et la quête du sens sont des notions trop abstraites, pensez aux joies de la vie sur terre. Un bon repas, une belle musique, un travail réussi, la réalisation d'une grande ambition : vanité des vanités, n'est-ce pas ? Une certaine tradition chrétienne ferait peser sur nous un sentiment de culpabilité devant le plaisir, surtout devant les plaisirs les plus forts.

Qui a créé le monde matériel ? Ce n'est quand même pas le diable ! Tirer fierté de son jardin, c'est édénique. Aimer sa femme, et être aimé d'elle, c'est le paradis. Tout cela, c'est très bon.

D'où la conviction profonde de l'Ecclésiaste qu'il annoncera à plusieurs reprises. Les joies de la vie matérielle ne sont pas une valeur en soi. La vie de Salomon le prouve. Mais ces mêmes joies prennent de la consistance si nous les recevons comme un don de Dieu. C'est là notre part, c'est ce qui revient aux humains dans la création. Un bon repas, c'est un plaisir que Dieu a voulu pour nous.

Il n'y a donc rien de mieux à faire pour l'homme que de manger, de boire et de jouir du bonheur au milieu de son labeur. Mais j'ai constaté que cela aussi dépend de Dieu. En effet, qui peut manger et profiter de la vie sinon celui qui le reçoit de lui ? (2.24-25).

Aussi ai-je conclu qu'il n'y a rien d'autre qui soit bon pour lui que jouir du bonheur et se donner du bon temps durant sa vie. Car, si quelqu'un peut manger et boire et jouir du bonheur au milieu de son dur labeur, c'est un don de Dieu (3.12-13).

Le jugement

L'Ecclésiaste est un livre de sagesse, un livre avec plein de méandres, des détours et des retours en arrière. C'est un livre fait pour faire réfléchir. C'est ainsi que j'en viens au problème des injustices qui nous frappent. L'oppression, le sort cruel qui ne tient pas compte de votre travail et de votre mérite. Le méchant enterré avec les honneurs, le juste ignoré de tous. C'est la vie, cela. Mais l'Ecclésiaste affirme ceci :

J'ai encore constaté autre chose sous le soleil : à la place du droit, il y a la méchanceté, et à la place de la justice, il y a la méchanceté. Je me suis dit en moi-même : " Dieu jugera le juste et l'injuste, car pour chaque chose et pour chaque acte, il y a un temps pour le jugement " (3.16-17)

Jeune homme, réjouis-toi dans ton adolescence ! Que ton cœur soit en fête aux jours de ta jeunesse ! Suis donc les élans de ton cœur et tout ce qui te fait plaisir, mais n'oublie pas que Dieu te demandera compte de tout ce que tu fais (11.9).

Dieu jugera le juste et le méchant, car s'il y a un temps pour tout, il y aura un temps pour le jugement. Comment l'Ecclésiaste le sait-il ? Les apparences sont contre lui. Mais il a une intuition qui est plus forte, appelons-le une révélation si vous voulez. Pas à la manière des prophètes, mais à la manière de ces éclairs qui transpercent les ténèbres d'un Job, à la manière des sages. Dieu est le créateur. Dieu est juste. Dieu nous a donné le sentiment du toujours, de l'éternité. Il y aura donc forcément un jugement. Les comptes seront mis à nu. Ce qui est tordu sera redressé, ce qui n'est pas juste sera remis en place.

Quand ? Ah, ça, ce n'est pas à nous de le dire. L'avenir appartient à Dieu. Des récompenses et des punitions dans cette vie-ci ? C'est ce que dit la sagesse populaire. Mais L'Ecclésiaste sait que ce n'est pas toujours le cas. Trop d'injustices restent impunies. Dieu amènera toute chose en jugement : mais quand ?

La vie et l'immortalité ont été mises en évidence par Jésus-Christ. A ce sujet, l'Ecclésiaste n'a pas les certitudes qui sont les nôtres. Mais il a la foi. Dieu jugera toute chose, et c'est une grande consolation.

C'est aussi un élément qui doit déterminer, de façon très pratique, comment nous devons vivre.

Conclusion

Vanité des vanités ? Absolument. Mais il y a Dieu !

Nous avons dit que l'Ecclésiaste appartient à une catégorie bien particulière des livres de l'antiquité qui sont les livres de sagesse. Les prophètes prennent leur message d'en haut et le disent aux humains. Les sages explorent la réalité humaine, ce qui se fait sous le soleil, pour essayer d'y discerner les voies de Dieu.

A travers ses tâtonnements, l'Ecclésiaste nous a ainsi conduits à deux idées maîtresses. D'une part, que toute l'activité humaine sur cette terre est d'une futilité sans nom. Vanité des vanités, dans la phrase consacrée. D'autre part, que si nous tenons compte de Dieu, si nous acceptons de sa main la part qui est la nôtre dans la création, alors notre vie aura un sens. Et les choses apparemment incohérentes que nous constatons autour de nous pourront trouver un redressement lorsque le temps viendra pour Dieu de juger toute chose.

Il resterait un troisième volet dans ce livre. Car la sagesse dans l'Ancien Testament n'est pas seulement une sorte de philosophie de vie. Elle est une sagesse qui doit se vivre. C'est ainsi que toutes sortes de considérations pratiques sur la vie émaillent le livre de l'Ecclésiaste, un peu à la manière des Proverbes. Je vous laisse le soin de découvrir cela vous-mêmes.

Le début du livre : Vanité des vanités. Et la fin du livre ? C'est seulement à la fin que tout est dit. *Écoutons bien la conclusion de tout ce discours : Sois rempli de respect pour Dieu et obéis à ses commandements, car c'est là l'essentiel pour l'homme. En effet Dieu jugera toute œuvre, même celles qui ont été accomplies en cachette, les bonnes et les mauvaises.*

Si tu vis dans le respect de Dieu, tu peux tout recevoir de sa main avec reconnaissance. Et ta vie aura un sens.

Sur le thème de Dieu dans la souffrance, nous irons plus loin ce soir.